

MCD INTERVIEW

Three Women engaged in the Blue Ventures Conservation Velondriake Community Project

Volanirina RAMAHERY
Eleonore
Christine

Correspondence:
Madagascar Wildlife Conservation/Journal MCD
Anthropological Institute and Museum, University of Zurich
Winterthurerstrasse 190
CH-8057 Zurich
Switzerland
E-mail: info@journalmcd.net

1) INTERVIEW AVEC VOLANIRINA RAMAHERY RESEARCH SCIENTIST DE BLUE VENTURES CONSERVATION

Qui êtes-vous, quelle est votre fonction dans ce projet et depuis quand y participez-vous?

Je m'appelle Volanirina Ramahery et je suis Research Scientist de Blue Ventures Conservation dans le village d'Andavadoaka. Blue Ventures Conservation est une ONG britannique basée à Londres. Elle a commencé à travailler dans le village en 2003 pour le suivi écologique des récifs coralliens aux alentours et pour la promotion du tourisme écologique. Blue Ventures Conservation a reçu plusieurs prix internationaux en signe de reconnaissance pour ses efforts dans la conservation et la gestion durable des ressources naturelles. En 2005, Blue Ventures Conservation a initié la création de la réserve de poulpe de Nosy Fasy, située à l'ouest d'Andavadoaka. L'idée a gagné plusieurs autres villages qui ont créé leurs propres réserves de poulpe, de mangrove, d'herbiers et même de baobabs. Maintenant, tous les villages impliqués, 23 au total, se sont regroupés et ont formé l'Association Velondriake qui se traduit par „vivre grâce à la mer“. L'Association Velondriake est le premier exemple au Madagascar d'une association communautaire responsable de la gestion d'une aire protégée.

Je suis arrivée à Andavadoaka en Septembre 2006 en tant que volontaire de Blue Ventures Conservation pendant six semaines. Puis, j'ai été engagée en tant que chercheuse en Novembre 2006. Je m'occupe de plusieurs activités de recherche et mon rôle au sein du projet Velondriake est de fournir l'appui technique nécessaire au comité de gestion qui, à son tour, va sensibiliser et éduquer les villageois pour la gestion durable de leurs ressources.

Ainsi, avec mes autres collègues, nous organisons des ateliers de formation sur l'éducation environnementale, l'écologie des zones côtières et marines, les activités anthropiques qui causent la dégradation des habitats marins ainsi que le déclin de la production de la pêche, le suivi écologique des récifs coralliens et l'évaluation de la diversité des poissons récifaux.

La principale source de revenu de la population côtière de Madagascar est la pêche. Pour la population Vezo du Sud Ouest, les produits de la mer constituent le seul revenu des ménages et la plus importante source de protéine animale. Il est donc essentiel de trouver une politique efficace pour gérer les ressources marines de la région. Les parcs marins constituent

un des outils les plus avantageux pour une pêche durable à condition que les sites protégés soient bien choisis et que la communauté locale soutienne les efforts de gestion.

Quel sont les changements dans votre vie depuis que vous avez commencé à travailler dans ce projet?

Je me suis intéressée tôt à la conservation de la nature. J'ai réalisé que la nature à Madagascar est exceptionnelle et après le baccalauréat, j'ai décidé d'étudier les Sciences Naturelles à l'Université d'Antananarivo. J'ai été attirée par la conservation marine plus tard, lors de la préparation du Diplôme d'Etudes Approfondies en Biologie Animale et Conservation en 2001. J'ai remarqué que la conservation à Madagascar est principalement concentrée sur la faune et la flore terrestres et que les habitats marins sont très peu étudiés, alors qu'une grande partie de la population malagasy dépend des activités de pêche et que les ressources halieutiques sont primordiales pour l'économie du pays. Maintenant, je pense que conservation doit aller avec développement socio-économique.

Après mes études aux Etats-Unis, où j'ai obtenu le Master en Gestion des Zones Côtières, je suis retournée au pays et j'ai décidé de travailler en milieu rural pour aider les gens à gérer leurs ressources et à développer leur région. Travailler pour le



Volanirina RAMAHERY

projet Velondriake m'a permis de me familiariser avec le processus de mise en place d'un parc marin géré par la communauté locale. Je suis aussi plus confiante en mes capacités de facilitateur, de leadership et de relations humaines. Je suis plutôt timide de nature mais maintenant, s'adresser au public n'est plus un problème pour moi. Les ateliers de formation pour le comité de Velondriake m'ont aussi permis de trouver un moyen simple pour transmettre mes connaissances à la communauté locale.

J'espère que mon travail à Andavadoaka a aidé les habitants à comprendre que développement et progrès ne sont pas impossibles et peuvent même être réalisés en respectant la nature. Mais cela demande beaucoup d'efforts et du sérieux de la part de tous. J'encourage les gens à trouver d'autres sources de revenu, à développer d'autres talents pour réduire la pression sur les ressources naturelles, à être plus confiants et avoir un esprit d'entreprise.

Pour les villages et les alentours du projet, qu'est-ce qui a, selon vous, changé par ce projet?

La mise en place du projet Velondriake a permis aux pêcheurs d'identifier les problèmes d'exploitation non durable des ressources côtière et marine ainsi que les causes de la destruction des écosystèmes marins. Les communautés de pêcheurs des 23 villages veulent s'engager d'avantage dans la gestion durable des ressources dont ils dépendent et dans l'amélioration de la productivité de la pêche. La communauté locale est plus sensible aux effets bénéfiques du tourisme. Actuellement, deux autres villages veulent s'associer avec les 23 villages de Velondriake et faire partie de la nouvelle aire marine protégée.

2) INTERVIEW AVEC ELEONORE, PECHER DE POULPE

Qui êtes-vous, quelle est votre fonction dans ce projet et depuis quand y participez-vous?

Je m'appelle Eléonore et je travaille dans la pêche aux poulpes. Je suis mariée à un pêcheur et nous avons 14 enfants. Je pêche les poulpes depuis mon enfance et la pêche est la principale source de revenu de ma famille.

J'ai approuvé, avec les autres villageois, la mise en place de la première réserve de poulpe à Andavadoaka (Nosy Fasy). Et



Eleonore

je pense que c'est bien de créer d'autres réserves (mangroves et récifs coralliens) car elles vont permettre d'augmenter la production des pêcheurs.

Quels sont les changements dans votre vie depuis que vous avez commencé à travailler dans ce projet?

La création des réserves de Velondriake en 2005 a amélioré la production de poulpe. Avant, il y avait des jours où on n'arrivait pas à en trouver. Maintenant, la production est basse seulement en cas de mauvais temps. La taille des poulpes a aussi augmentée. Durant la marée basse des vives-eaux, je pêche avec mon mari, mes fils et mes filles, huit personnes au total, et souvent on ramène 10 à 15 kg de poulpe.

Pour les villages et les alentours du projet, qu'est-ce qui a, selon vous, changé par ce projet?

On va aussi pêcher dans les réserves aux alentours d'Andavadoaka et c'est la même chose. On peut toujours trouver des poulpes. Jusqu'à maintenant, je ne trouve pas de problèmes liés à la création de réserves dans la région d'Andavadoaka.

3) INTERVIEW AVEC CHRISTINE TRESORIERE DU COMITE MILASOA DE LA ZONE CENTRE DE VELONDRIAKE

Qui êtes-vous, quelle est votre fonction dans ce projet et depuis quand y participez-vous?

Je m'appelle Christine, je suis mariée à un pêcheur et nous avons sept enfants. Je suis la trésorière du Comité Milaso de la zone centre de Velondriake depuis 2006. Je fais la pêche aux poulpes et la collecte pour Copefrito, une compagnie de pêche basée à Toliara.

Quels sont les changements dans votre vie depuis que vous avez commencé à travailler dans ce projet?

La sensibilisation des villageois pour la protection des récifs coralliens a amélioré l'état des récifs coralliens. Avant la création des réserves, les produits de la pêche ont diminué. Maintenant, il y a beaucoup plus de poissons et de poulpes pour notre consommation et pour envoyer à Toliara.

Pour les villages et les alentours du projet, qu'est-ce qui a, selon vous, changé par ce projet?

Les populations des autres villages sont aussi convaincues de la nécessité de préserver les ressources marines et ont également créés des réserves marines.



Christine